



AMAZONIE PÉRUVIENNE (1)

DANS L'ENFER DES CHERCHEURS D'OR

Exploitation illégale, misère humaine, désastre écologique: l'extraction de l'or concentre les pires maux du sous-développement. Récit d'une plongée en enfer dans la région de Madre de Dios, en Amazonie.

PIERRE ROTTET, REPORTAGE
À PUERTO MALDONADO

Les conquistadores espagnols n'ont pas volé tout l'or du Pérou. La preuve, ce pays regorge encore et toujours de ce métal précieux. Aujourd'hui selon une étude péruvienne sur l'extraction aurifère non industrielle du Département péruvien de Madre de Dios, en Amazonie, le Pérou est le premier pays exportateur d'or en Amérique latine. Le 5^e au monde. Grâce à l'appétit affiché pour ce métal refuge, par des pays comme la Suisse, 3^e plus important acheteur d'or du Pérou. La Suisse est impliquée, dans ce scandale écológico-social, par l'achat massif de cet or, l'un des plus purs au monde. Ambiance...

La faute aux pluies

L'atmosphère est étouffante, en cette matinée de février, sur cette route qui mène de Puerto Maldonado à Mazuko. La faute à une pluie torrentielle, qui libère sous forme de vapeur la chaleur accumulée par le sol. Tous les moustiques du monde semblent s'y être donné rendez-vous! Le paysage défile, fait d'exploitations agricoles et de forêts. Une forêt qui s'amenuise, à mesure que l'on s'approche, au milieu de la jungle du sud-est du Pérou, de la zone frontalière avec la Bolivie et le Brésil voisins.

Sur la droite de cette route qui mène à Cusco, de vastes concessions minières s'étendent, où l'extraction de l'or a été rendue possible par les autorités. Sur la gauche, d'autres gigantesques territoires miniers. Cette zone est pourtant interdite à l'extraction aurifère. Pourtant, partout, des cratères jusqu'à 50 m de profondeur ont été creusés par l'homme et ses machines, partout aussi d'immenses montagnes de terre, là où, auparavant, il y a moins de trois ans, de superbes arbres s'élevaient. Ils pourrissent désormais à même le sol, sépulcre d'un éco-système détruit par un ennemi: la fièvre de l'or.

Là où passe l'eau, ou à proximité, les orpailleurs sont au travail: sur les bords des rivières et des deux principaux fleuves, dont le Madre de Dios; à l'intérieur des terres, là où ces mêmes rivières et fleuves ont un jour creusé leurs lits, avant



Désastre écologique: dans la région de Madre de Dios (sud-est du Pérou), la forêt amazonienne est littéralement éventrée par l'exploitation sauvage des sables aurifères. PHOTO ASS. HUARAYO

d'en changer, presque à chaque nouvelle saison des pluies, laissant à la nature ce cadeau empoisonné qu'est l'or.

La fièvre du métal jaune

Faut dire que ces rivières descendent des Andes, drainant l'or au fil de leurs eaux, commente à Lima César A. Ipenza, assesseur au Ministère «del ambiente» (environnement). A ce jour, plus de 460 000 hectares de forêts tropicales ont été détruits (près de 3 fois la superficie du canton de Fribourg).

Au Ministère de l'environnement à Lima, on préfère évoquer un peu plus de 18 000 hectares, et 400 000 autres en danger. On se bande les yeux comme on peut. En 1997, 9 tonnes d'or sortaient de Madre de Dios. Ce chiffre a aujourd'hui pratiquement doublé.

Cette extraction est sans doute supérieure à 20 tonnes actuellement. Pas étonnant que par milliers, des hommes convergent dans cette région, des montagnes andines voisines, et même de Bolivie ou du Brésil. Parmi eux, de nombreux repris de justice, des sans-papiers, des agriculteurs et des ouvriers, qu'un salaire de misère a poussé vers cet eldorado.

Presque tous au noir

Quelque 120 000 personnes habitent le département de Madre de Dios, grand comme deux fois la Suisse. La moitié au moins tire profit de l'or à un titre ou à un autre. Mais sur les 30 000 à 35 000 orpailleurs à la tâche, seuls 78 d'entre eux remplissent les conditions minimales pour travailler. «Les autres œuvrent illégalement»,

assure l'ingénieur au Ministère des mines et de l'énergie, Holguer Escobar Lopez, qui ne peut qu'admettre son impuissance face à ce problème.

«Impossible de surveiller ce territoire avec un effectif de 7 personnes». Selon lui, seules quelques centaines de petits mineurs travaillent encore de manière véritablement artisanale. Les autres sont groupés au sein d'entreprises, plus ou moins importantes, très éloignées des méthodes artisanales, qui exploitent l'or au moyen d'une armée de machines. L'estafette qui nous conduit à l'intérieur des terres, dans une zone censée être protégée, a bien du mal à se frayer un passage dans la boue et les ornières laissées sur cette piste de terre rouge par les camions. A une trentaine de km de Mazuko, au cœur d'une forêt qui



n'en a plus que le nom, les arbres ont été rasés, pour laisser la place à des trous béants, des monticules de pierres et de terre.

Routes défoncées

Un immense chantier apparaît bientôt, aussi grand que 50 à 80 terrains de football. Notre présence dérange. Visiblement, on ne

veut pas de nous ici. Et encore moins de notre curiosité. Hostiles, ils craignent les médias, pour le battage fait autour du massacre de la nature et de l'utilisation massive et nocive du mercure. L'extraction de l'or sur ce chantier est illégale, mais les quelques dizaines de mineurs n'en ont curent.

Véritable emmental

A quelques kilomètres de là, un autre chantier est ouvert. P.H. est propriétaire de cette concession de 50 hectares. Il est censé travailler comme agriculteur la terre achetée il y a quelques années par l'intermédiaire d'un homme de paille. Avec son frère, deux ou trois machines lourdes et 8 ouvriers, il a fait de son territoire agricole un véritable emmental, pour extraire mensuellement entre 600 et 800 grammes d'or: 25% pour les ouvriers-mineurs, le reste pour les patrons et les infrastructures. Jamais personne ne l'a inquiété. Il n'est pas le seul. Avec son mari et ses cinq enfants, Maria cultivait il y a 3 ans encore du riz, de la yucca et bien d'autres produits fermiers. «Pour gagner 200 à 300 soles (environ 100 dollars) par mois, cela ne valait plus la peine. L'agriculture ne rapporte plus rien», s'insurge-t-elle. Elle est en colère, Maria, et elle fait comme la plupart des agriculteurs ou de nombreux forestiers: creuser le sol pour en extraire la précieuse poudre d'or. Aujourd'hui, avec sa famille, elle se fait entre 400 et 500 soles par jour. Une petite fortune, si l'on songe que le salaire minimum au Pérou s'élève à 600 soles, 220 dollars, et qu'un professeur d'école se fait difficilement 1400 soles.

L'enfer a un nom

Pas étonnant que le Madre de Dios continue d'attirer mineurs, gamines et femmes dans cette région de non-droit dans laquelle les orpailleurs font la loi ou presque. En toute quiétude. Une zone de non-droit, y compris pour de nombreux jeunes enfants. Entre 10 et 12 000 d'entre eux seraient utilisés comme lèveurs d'or et dans les tâches les plus difficiles. Ou quand l'enfer porte le nom de la mère de Dieu... I

Prochain volet: «Le prix humain de l'or»

Le butin de Madre de Dios part en direction de la Suisse

La rue Ernesto-Rivero, à Puerto Maldonado, toute de terre battue, abrite de nombreux commerces liés à l'or. OroFino, par exemple, affiche sa pub en toutes lettres sur sa devanture: «Mine pour un Pérou puissant», mais aussi un sigle commercial MG Mega La Red - Transferencia. C'est par cette agence que transite vers la Suisse, notamment, le gros de l'or du Madre de Dios.

Sous le couvert de l'anonymat, l'un des responsables de MG Mega La Red - Transferencia, confie que c'est par l'intermédiaire de ses bureaux que le métal précieux, après raffinage, s'en va pour la Suisse. En particulier vers deux sociétés, l'une, affirme-t-il, sise sur les bords du lac de Lugano, l'autre à Neuchâtel (Metalor). De là, le précieux métal s'en ira grossir les stocks de lingots des banques suisses, des bijouteries et joailleries de luxe des bords de la Limmat à Zurich, des rives du Rhône à Genève.



Des conditions de travail apocalyptiques... PHOTO ASS. HUARAYO

Combien de kilos sont exportés vers la Suisse? «La plus grande partie de l'or de la région», répond-on. On n'en

saura pas plus. De son côté, la Chambre de commerce Pérou-Suisse, par la voix de sa directrice, Corin-

ne Schirmer, contactée à Lima, confie que l'ensemble des exportations de l'or du Pérou destinées à la Suisse se sont élevées à 3,6 milliards de francs en 2009, à 3,2 milliards selon les données de janvier à novembre 2010. La part du marché artisanal, pour la même période de l'extraction avoisine les 60% (58%), relève-t-elle. Sans être en mesure d'apporter ou de confirmer la destination finale de cet or en Suisse. Selon certaines sources, 99% de la valeur des exportations péruviennes vers la Suisse sont constitués d'or.

«La Suisse est consciente des graves problèmes environnementaux de contamination au mercure causés par les activités minières, en particulier dans la région de Madre de Dios, commente pour sa part l'ambassadrice de Suisse au Pérou, Anne-Pascale Krauer Müller, interrogée sur le

rôle que Berne pourrait jouer en faveur d'un «or propre, éthique». Dans son bureau de l'avenue Salaverry, à Lima, elle relève qu'à la demande du Gouvernement péruvien, la Direction du développement et de la coopération (DDC) a soutenu pendant 8 ans un projet au Pérou visant la formation des mineurs artisanaux.

La DDC, dit-elle, appuie actuellement une phase de deux ans de transfert des expériences aux différents acteurs. «A travers notre soutien à ce projet, la Suisse contribue à l'élaboration de solutions pour réduire l'impact environnemental de la «mineria» artisanale». Et de préciser: «Au niveau international, Berne s'engage dans les négociations en vue de la conclusion d'une convention juridique contraignante sur l'usage du mercure». A vérifier, en 2013! PR